

MARRAKCHI, Brahim (2009) *Comment fabrique-t-on un kamikaze ?* Paris, Éditions Koutoubia, Groupe Alphée-Editplus, 180 p. (ISBN 978-2-7538-0409-8)

Francine Dansereau

Volume 54, numéro 151, avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044377ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044377ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, F. (2010). Compte rendu de [MARRAKCHI, Brahim (2009) *Comment fabrique-t-on un kamikaze ?* Paris, Éditions Koutoubia, Groupe Alphée-Editplus, 180 p. (ISBN 978-2-7538-0409-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(151), 220–221. <https://doi.org/10.7202/044377ar>



MARRAKCHI, Brahim (2009) *Comment fabrique-t-on un kamikaze ?* Paris, Éditions Koutoubia, Groupe Alphée-Editplus, 180 p. (ISBN 978-2-7538-0409-8)

Ce petit livre au titre accrocheur propose d'expliquer ou, tout au moins, de fournir au lecteur certaines clés de compréhension des attentats terroristes qui sont survenus à Casablanca, au Maroc, le 16 mai 2003. Ces attentats, rappelons-le, sont intervenus dans les premières années du règne de Mohammed VI, caractérisées par un renouveau marqué des politiques sociales et économiques, des interventions sur l'habitat et de l'aménagement urbain, tout comme des institutions politiques et des droits de la personne.

La grille d'analyse proposée se réfère à ce que l'auteur qualifie de « modèle centre/périphérie », c'est-à-dire un système d'oppositions entre un centre hypertrophié, lieu de concentration des pouvoirs et des richesses matérielles et symboliques, et des périphéries mal intégrées spatialement et socialement, qui sont des lieux de relégation des populations marginalisées, la plupart du temps exclues de l'économie officielle et cantonnées aux petits boulots. Il est à noter que cette opposition peut prendre des formes matérielles diverses et qu'à l'échelle d'une agglomération, celle du grand

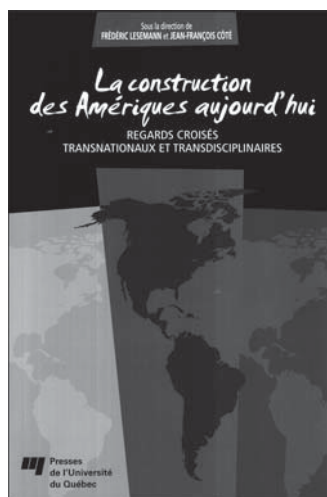
Casablanca ou de l'axe Kenitra-Casablanca, on remarque que les pires bidonvilles, les plus anciens, peuvent se trouver tout à fait au centre. Dans d'autres cas, ce sont les espaces d'habitation de la médina, elle-même lieu de haute centralité symbolique, qui sont les plus détériorés et habités par des catégories sociales en situation extrêmement précaire. Mais l'auteur ne s'attarde pas à discuter de ces complexités.

Le cœur du livre comporte deux parties : I) *Découvrir les kamikazes* et II) *Identifier le territoire des kamikazes*. Pour ce faire, l'auteur a retenu 19 kamikazes (potentiels ou passés à l'acte) dont un survivant des attentats du 16 mai, les autres étant condamnés à la réclusion perpétuelle. Il les divise en deux groupes (selon des critères non identifiés) et entreprend de décrire « l'espace socioéconomique » de chacun. En réalité, le matériel – au demeurant fort maigre – a peu à voir avec le spatial ; il s'agit plutôt d'éléments de la trajectoire familiale et socioprofessionnelle (niveau de scolarité, activités ou emplois pratiqués) de chacun. Deux caractéristiques ressortent : les échecs sur le plan socioprofessionnel et la découverte tardive de la religion à la faveur de rencontres avec des membres de la Salafiya Jihadia dans leur environnement quotidien. Mais il y a plus : la plupart finissent, après divers échecs, par devenir marchands ambulants, ce qui amène l'auteur à poser carrément la question « peut-on considérer les marchands ambulants comme des protagonistes des attentats suicides du 16 mai 2003 ? » Pour soutenir cette hypothèse, il fait état d'éléments d'enquêtes policières donnant à penser que plusieurs vendeurs ambulants ont été attirés et recrutés par la Jihadia moyennant le versement d'une sorte de salaire minimum correspondant à la valeur de leur panier ou étal d'objets (religieux et autres) à vendre dans des lieux stratégiques comme les portes d'entrée de mosquées.

De telles allégations peuvent sembler douteuses ou simplistes, mais elles ne sont peut-être que la caricature de très nombreux autres

raisonnements qui, malheureusement, renvoient à des déterminismes sommaires dans la discussion de phénomènes par ailleurs centraux et qu'il aurait été intéressant de disséquer. En ce sens, il est dommage que la partie III, *Les contraintes spatioéconomiques*, se contente de rapporter des statistiques ou éléments d'analyse construits à l'échelle nationale ou internationale. Je ne citerai ici qu'un seul exemple : le traitement de la périphérie ou du bidonville comme un tout indifférencié, alors que toutes les études sérieuses, au Maroc entre autres, en ont révélé l'hétérogénéité en termes de peuplement, de cadre bâti et d'infrastructures. Quant aux remèdes proposés pour réparer le tissu urbain, l'auteur évoque notamment la création d'une « petite ville satellite dans une zone littorale proche de la ville-mère (...) qui dans quelques décennies formera une conurbation avec elle », bref une sorte de cité-jardin rappelant le modèle de Howard. Tant d'idées simples et de présupposés mécanistes émaillent ce livre qu'à la fin, le lecteur devient irrité et ne retient plus grand-chose.

Francine Dansereau
Centre - Urbanisation Culture Société de l'INRS



LESEMAN, Frédéric et CÔTÉ, Jean-François (dir.) (2009) *La construction des Amériques aujourd'hui. Regards croisés transnationaux et transdisciplinaires*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 388 p. (ISBN 978-2-7605-2348-7)

Cet ouvrage est le fruit du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les Amériques (GIRA), un réseau de chercheuses et chercheurs ancré dans plusieurs universités francophones au Québec. Le titre ainsi que l'introduction annoncent un projet très ambitieux aussi bien sur le plan théorique qu'empirique. L'introduction propose notamment une réflexion sur une compréhension continentale des Amériques qui met l'accent sur les processus de transculturation, ainsi qu'une analyse transnationale de thèmes tels que la citoyenneté, l'espace public et la mobilisation sociale (p. 4-8). L'ouvrage se situe à la frontière entre les études régionales et la mondialisation. Il fait apparaître de manière implicite la « duplicité » de la mondialisation qui mobilise les frontières régionales autant qu'elle contribue à leur éclatement, remettant ainsi en cause l'ensemble des bases conceptuelles d'une approche régionale.

Le livre est divisé en trois sections : *Logiques institutionnelles et culturelles*, *Logiques d'interaction sociale et politique* et *Logiques d'action*

